Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 16 (1878)
Heft: 41 [i.e. 42]

Artikel: [Nouvelles diverses]
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-184870

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

chemin de droite ou celui de gauche, il s'est décidé à prendre... un verre.

3 heures. — M. Gambetta s'étant mis en manche lui-même, joue aux quilles avec de simples citoyens. A chaque coup, il abat au moins neuf quilles.

4 heures. — M. Gambetta ayant payé la consommation, quoiqu'il ait gagné la partie, un cabaretier d'Yverdon qualifie ce procédé de manœuvre électorale.

Samedi. — M. Gambetta est parti ce matin pour Brieg. Il vient d'arriver à Grenoble.

Dimanche. — On a entièrement perdu les traces de M. Gambetta. On croit qu'il se cache pour qu'on ne s'occupe plus de ses faits et gestes. Un paysan du Gros-de-Vaud prétend qu'il a raison.

Le chroniqueur du *Sport* raconte l'amusante petite historiette ci-après, qui se serait passée dans une ville thermale du midi de la France :

Un personnage très connu, très sympathique, en déplacement à la station de bains en question, y a amené un joli chien de chambre qui s'appelle Fabio et trouve plaisant de livrer le nom du susdit quadrupède à la liste des étrangers. On y lit : « M. Fabio, rentier. »

Or, depuis le moment où le king-charles a ainsi acquis un état civil tout à fait imprévu, il n'y a guère de jour où il n'arrive quelque lettre à son adresse. Tantôt c'est l'offre d'un marchand de vins du Beaujolais, qui aspire à l'honneur de le servir de ses bonnes années; tantôt c'est sa part dans une souscription de bienfaisance qu'on lui demande. Un pauvre curé, plein de confiance en la liste, a écrit à M. Fabio, rentier, pour qu'il l'aidât de quelques largesses à réparer son clocher.

Mais le plus burlesque incident, c'est une Espagnole, veuve ou abandonnée d'un perfide, qui écrit au rentier quelque chose comme ceci : « Enfin, la liste des étrangers arrivés à X... m'apprend où tu es, infâme! laisse-moi aller te rejoindre, mon adoré!... » et ainsi de suite pendant quatre pages. Notez que la lettre est signée et que l'ardente Espagnole donne soigneusement l'adresse où elle attend, toute palpitante, une réponse qu'elle déclare devoir être pour elle la vie ou la mort.

Le maître du quadrupède, voulant charitablement mettre fin à une erreur délirante et cruelle, a coupé au plus touffu du dos d'ébène du king-charles une boucle soyeuse qu'il a insérée dans une enveloppe à l'adresse indiquée. La pauvre Espagnole aura-t-elle compris?...

Duè z'histoirès dè canaris d'éboitons.

Onna né que y'avâi danse âo cabaret dè coumon, ion dâi vôlets âo gros Louis avâi prâi 'na fédérala à ne pas pi poâi derè *papet*, et qu'on n'a jamé su coumeint l'a pu s'allâ reduirè. Dévessâi allâ cutsi à l'étrablio âi tsévaux, avoué son camerâdo; mâ cllia né quie, ne sut pas trovâ la porta, et s'einfatà, sein lo savâi, dein lè z'éboitons, iô s'étaise découtè on gros rodzo à pâi refregnus. Tandi la né, ne sé pas se lo gaillâ, ein sè revereint su la paille, gravâvè âo caïon dè drumi, mâ tantià que la bête grognîvè, que cein reveillà à mâiti lo vôlet et que cein l'eingrindzà.

— « Câise-tè! » que fe, po cein que crayâi que l'étâi son comerâdo.

Mâ cé novè camerâdo ne coudessâi pas l'oûrè et remâofâvè adé.

— « Câise-tè, tè dio! que fe onco lo vôlet tot ein colére; y'a prâo grand teimps que te m'eimbétè quie; et se te ne botsè pas tot lo drâi, mè rrrâodzâi se tè fotto pas avau lo lhi! »

Vaïtsé l'autra dè clliâo z'histoirès :

L'étâi âo camp dâi truffès. Dou sordats dè pè Dzenèva ne poivont pas sâidrè la compagni, po cein que l'étâi dè clliâo fignolets dè vela qu'ont prâo fooce pè lo mor, mâ pou pè lè pî. L'étiont pè Mâodon, iô y'avâi justameint lo monnâi dè Luceins qu'einmenâvè on caïon su son tsai. Clliâo sordats lâi démandiront à montâ, mâ n'iavâi que 'na pliace su lo banc à cotè dè li, et ion dè clliâo lulus lâi montè. L'autro que ne poivè pas einnant po cein que l'avâi dâi cassins pè dézo lè pî, l'amâ mî montâ vai lo caïon què dè trainâ la savata pe grand teimps, et coumeint l'avâi on pou trinquottâ, coumeinçà bintout à dondâ, s'étaise su la paille et fut bintout adrâi eindroumâ. Quand l'est que passiront su lo pont dâi treizè cantons, onna sécossa dâo tsai que crotsà onna bouenna, reveillà lo *dieumedane;* mâ ne sè rappelâvâvè pas iô l'îrè et tot ein bâilleint et ein allondzeint lè tsambès et lè brés, sa man sè pousè su lo mor dâo caïon et li que crayâi que l'étâi la téta dè l'autro sordat, lâi fâ :

— Dis donc, cameh'ade! tu as perdu ton shako.

Nous empruntons à la chronique anglaise de la *Bibliothèque Universelle* les curieux détails qui suivent :

Le public d'aujourd'hui a une foi aveugle aux chiffres. Les arrêts de la statistique sont pour lui sans appel. Sans être du nombre des sceptiques qui dénigrent de parti pris cette science toute moderne, je dois avouer que je n'y ai pourtant pas une entière confiance, depuis que le hasard m'a permis d'assister à la confection d'un relevé officiel. Il s'agissait de recenser les habitants, le bétail et les volailles d'un district. L'employé chargé de centraliser les renseignements éprouvait une certaine peine à faire concorder ses chiffres. Pour trancher la difficulté, il avait pris le parti de faire porter toutes les différences sur la colonne des oies et sur celle des femmes. Il changeait les oies en femmes et les femmes en oies, jusqu'à ce qu'il eût son *total égal*. La tranquillité avec laquelle il procédait à cette opération était d'autant plus frappante, qu'il était d'habitude la conscience même. A présent que le lecteur est prévenu, je vais lui mettre sous les yeux des chiffres et des détails empruntés à des rapports officiels.

La poste anglaise a transporté pendant un exercice de quinze mois 1 018 955 200 lettres (31 par tête d'habitant), 92 935 700 cartes-poste, 125 065 800 journaux, 173 724 200 imprimés autres que des journaux. Elle possède 13 447 bureaux, desservis par 45 024 employés, dont 5 500 sont attachés au grand bureau central de Londres.